IPAMAC¶ TRAMES NOIRES#

DU MASSIF CENTRAL

Compte-rendu de l'Atelier d'expérimentation
Parc naturel régional du Morvan
23-34-25 novembre 2020

RENOIR ÉTUDES |
FÉVRIER 2021 |



Parc naturel régional du Morvan





Photographie : Samuel Challéat \ UMR 5602 GÉODE CNRS \ RENOIR Études

LE PROGRAMME

Le déroulement de l'atelier au sein du PNR du Morvan

LUNDI 23 NOVEMBRE 2020, SOIR :

Après une journée de réunion et d'animation, les membres de Renoir Études, Samuel Challéat, Dany Lapostolle et Charles Ronzani enchaînent en mode « équipe de nuit » avec une sortie nocturne dans les environs du gîte, en compagnie de Gilbert Dumiel, adjoint au maire, et d'Yvon Letrange, rédacteur et photographe du magazine Vent du Morvan.

Cette sortie par une nuit remarquablement douce pour la saison est l'occasion de se familiariser avec les caractéristiques des paysages nocturnes du Morvan. Les apprentissages de cette visite sont notamment relayés plus loin à travers le bloc diagramme paysager résumant les traits de caractères des paysages nocturnes du Morvan.

MARDI 24 NOVEMBRE 2020 : ATELIER «DESSINE TA NUIT».

Le matin du second jour sur le terrain, s'est tenu dans la commune d'Anost l'atelier « Dessine ta nuit », consacré au récit par chacun des habitants de sa pratique de la nuit, chez lui, à Anost.

Par « dessiner », on entendait tout à la fois leur faire dessiner concrètement, avec des crayons et du papier, des cartes mentales de leurs balades ou sites nocturnes de prédilection, mais aussi, plus largement leur faire produire un « tableau », c'est à dire patager et décrire à l'oral leur expérience, leurs espaces nocturnes pratiqués au quotidien.

En fait, l'idée de l'animation était, pour une fois, de « court-circuiter » une éventuelle pré-détermination de la discussion – inévitablement réductrice – vers le vocabulaire et les mots de l'éclairage et de la pollution lumineuse. Cette précaution se fonde sur une piste de réflexion qui consiste à mettre en doute une approche de la « trame noire » qui serait exclusivement calquée sur un modèle gestionnaire, technique et « hors-sol » du nocturne, essentiellement conçu à travers des cartographies aériennes, à grande échelle, et spatialisé uniquement selon la référence des trames écologiques et verte et bleue et le recours à des cartographies de pollution lumineuse.

En effet, une telle approche encourant le risque, non-seulement, de rater l'échelle pertinente où se jouent et peuvent se lire les impacts réels de la pollution lumineuse au quotidien (à l'échelle du quotidien, du voisinage, du village), c'est à dire l'échelle de l'habitant, en même temps que celle de l'habitat concret de l'animal, mais aussi le risque de constituer une énième politique venue «du haut», directive et planificatrice, dans l'ignorance quasiment totale des besoins de compréhension, de concertation, de reconnaissance, d'adaptation concrète par et pour les habitants et les territoires « réels » (la carte n'étant jamais le territoire). Sans compter le rôle majeur de levier pour la préservation de l'environnement nocturne que peuvent jouer les habitants des territoires obscurs ou des territoires de reconquête de la nuit.

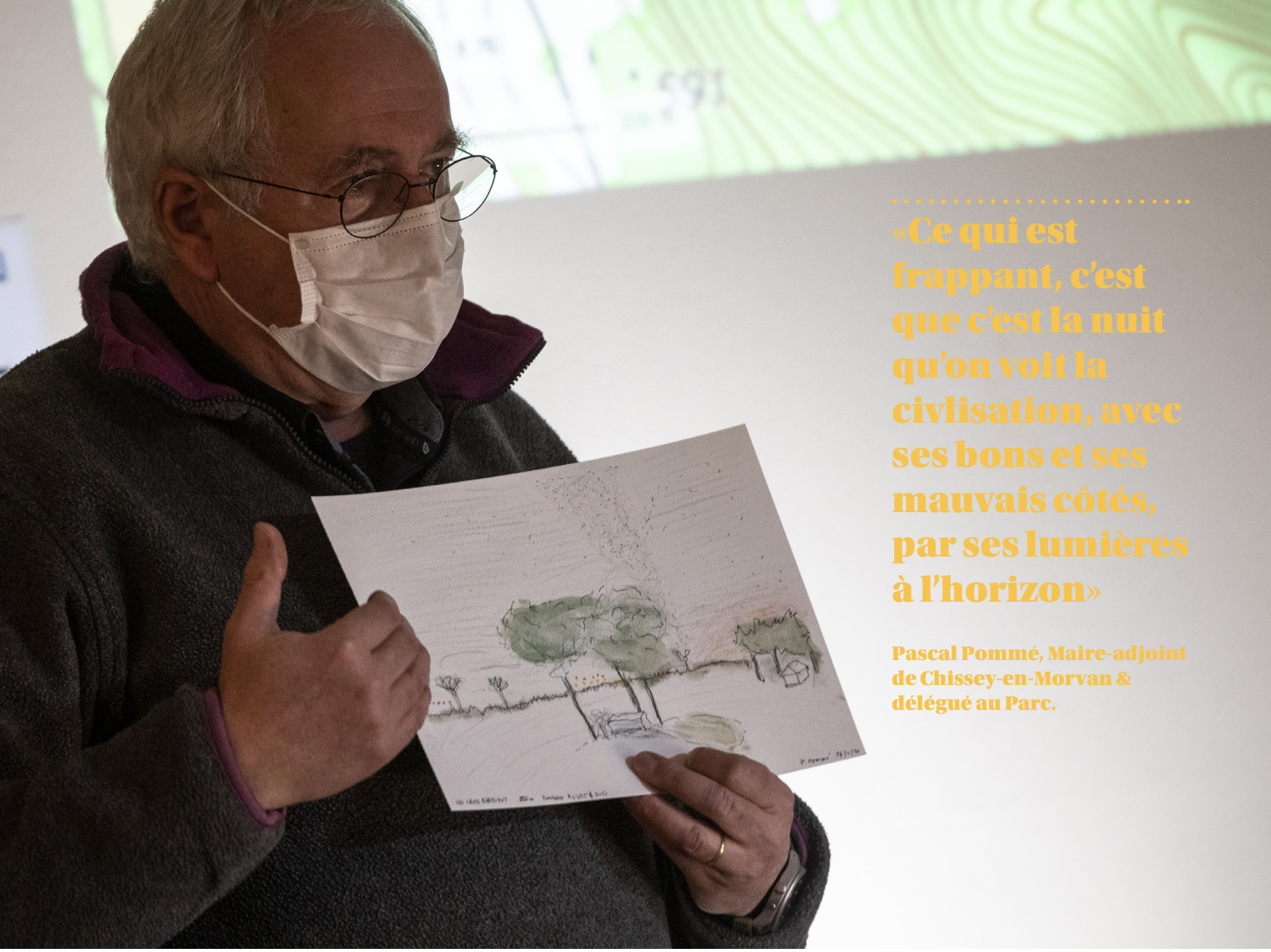
Le but était donc de revenir au territoire, de « faire atterrir » au sens propre et figuré la question de la nuit et de la lumière, de revenir à l'humain et à son expérience. Pour ce faire, il fallait recourir à des outils qui permettraient d'élargir la discussion à l'échelle de l'expérience globale de l'espace nocturne vécu. Autrement-dit, de créer les condition d'expression du paysage nocturne des habitants, au sens où le paysage, comme le définit la Convention européenne du Paysage de Florence, n'est autre que « l'espace vécu » par ses habitants, dans l'interrelation de l'humain et des facteurs naturels.

Les règles du jeu étaient simples : chacun devait d'abord, en temps limité, se remémorer et dessiner (ou jeter des notes) sur une feuille de papier son lieu ou son parcours de prédilection nocturne, que ce soit chez lui ou ailleurs dans la commune ou les environs, puis l'exposer et le commenter devant les autres participants et la carte topographique de la commune vidéoprojetée (pour situer les choses). Les témoignages étaient enregistrés, discutés collectivement et consignés.

Le but de l'exercice, outre de créer de l'échange, était à la fois de matérialiser une communauté d'expérience nocturne sur un territoire donné, de recueillir des éléments permettant de peindre touche par touche un « tableau » du paysage nocturne et de la nuit vécue sur un territoire. Concrètement, l'ensemble des éléments recueillis a permi de jeter les bases d'une carte de la trame noire ou de la nuit vécue, expérimentale, à l'échelle de la commune. Cette carte, dont une version grand format sera remise à la commune, est loin d'être complète et se veut évolutive : elle est sensée être complétée par d'autres récits, d'autres expériences, au fil du temps, par les personnes volontaires du village et éventuellement avec l'aide du Parc ou de Renoir Études. On a dit expérimentale : elle permet aussi de faire apparaître l'archipel des thèmes et dimensions multiples (contact avec le sauvage animal, rapport au ciel, folklore...) par lesquels le nocturne « vit » dans une communauté d'habitants, en même temps que l'archipel des « lieux » nocturnes auxquels une valeur ou un rôle particulier sont conférés. Ces sites paysagers nocturnes d'intérêt ou nightposts émergent ici à l'échelle d'un territoire communal. Ils pourraient tout aussi bien être recensés à l'échelle d'une vallée, d'un Parc naturel régional, d'un département...

LISTE DES PARTICIPANTS :

Membres de RENOIR Études : Samuel Challéat, Dany Lapostolle & Charles Ronzani. Louis Basdevant, Maire d'Anost. Élodie Laurent, Christian Bigeard, Pascal Pommé (maire adjoint de Chissey-en-Morvan), Emmanuel Clerc (PNR) Yvon Letrange (Vent



«Ce qui est frappant, c'est que c'est la nuit qu'on voit la civlisation, avec ses bons et ses mauvais côtés, par ses lumières à l'horizon»

Pascal Pommé, Maire-adjoint de Chissey-en-Morvan & délégué au Parc.



Photographies : Samuel Challéat \ RENOIR Études \ UMR CNRS 5602 GEODE

du Morvan), Aline Dumont, Francis Richard, Chantal Zanon, Daniel Vauchel, Christian Seebolt, Gilbert Dumiel.

LE CONTENU DES RÉCITS DE NUIT

Élodie – Fenêtre sur le ciel et autoroute à sangliers

Habite à Anost, dans le virage du hameau de Varin. Tout près d'un lampadaire (« *qu'on aimerait bien casser* »), mais la maison et le jardin donnent heureusement de l'autre côté. Chez Élodie, on est astronome amateur, on aime s'installer dehors la nuit avant tout pour voir le ciel, à l'œil nu ou à la lunette, des objets célestes comme Saturne, Jupiter. En fait, ce sont les nuits d'hiver qui sont les plus « belles ». On y voit mieux les astres. À part le ciel, comme la maison est près d'un bois, on entend beaucoup d'animaux. Apparemment « ça circule pas mal », surtout entre deux massifs boisés dans le vallon, qui semblent former la nuit un vrai axe de passage pour divers mammifères, des renards, des sangliers.

Christian – Un balcon nocturne en forêt

À Anost, au hameau des Miens, à 700 mètres d'altitude, entouré de forêt. Et d'animaux qu'on voit et qu'on entend : chevreuils, sangliers, renards, blaireaux. Chez Christian, c'est un vrai belvédère nocturne qui domine la vallée. On voit au loin les lumières nocturnes artificielles et les points de repères lumineux : par exemple, parfois, vers le hameau du Pommoy (tout au sud d'Anost), on voit les lumières d'ambulances sur la route indiquant un accident, lumières de la ville d'Autun, antenne rouge de la tour relais du Haut Folin. Non loin de la maison, il y a un point de vue très précis, « au poteau électrique », où il faut aller l'hiver, au petit matin, pour voir la chaîne du Mont Blanc, éclairée par le lever de soleil. Plus haut, dans la forêt, dans le secteur de Prés de Cure, il n'y a vraiment pas de lumière, il y fait nuit noire, et c'est une zone humide. Du coup, on peut y croiser une faune particulière et riche de papillons et d'insectes.

Pascal – Le belvédère de la soucoupe volante

Pascal n'habite pas à Anost, mais à Chissey-en-Morvan (à 10 km). C'est donc presque un « voisin ». Plus précisément au hameau des Crots-Barbizot. Devant chez lui, il y a un grand pré, la terre aux renards (il y en a beaucoup). C'est un passage pour les sangliers, et beaucoup de blaireaux aussi, de jour comme de nuit. Le soir, Pascal aime y sortir pour s'asseoir sur une grosse pierre, la pierre du Chaumas, et depuis là contempler l'horizon, quand il est dégagé. Depuis ce belvédère, on voit un morceau de pays, et très bien le ciel et la voie lactée. Ce qui est frappant, c'est que c'est la nuit surtout, depuis là, (mais sûrement depuis partout) aussi, qu'on voit la civilisation, avec ses bons et ses mauvais côtés, par ses lumières : ici on voit la ville d'Autun avec son halo lumineux, et aussi de très nombreuses lumières rouges d'éoliennes, invisibles la journée, alignées, assez lointaines (à 30, 40 km ?). On voit aussi un chapelet jaune assez puissant, on se demande ce que c'est : en fait, c'est seulement le hameau de Savilly qui éclaire beaucoup, qui plus est en crête (il doit y avoir plus de lampadaires que d'habitants). Par ailleurs, la fameuse pierre du Chaumas, au sommet de ce belvédère nocturne, est une pierre particulière : ce serait un site d'atterrissage de « soucoupe » (volante). Il existe une histoire, vécue et racontée par les voisins, à la ferme en contre-bas. Un ovni, ou quelque chose du genre, aurait « atterri » pile à l'endroit de la pierre, il y a quelques décennies. (Depuis que l'atelier a eu lieu, Pascal a enregistré le récit détaillé de son voisin, qui était enfant et témoin direct à l'époque des faits. Quel que soit le débat possible sur sa « réalité », ce récit, a minima élément de folklore local du XXe siècle, sera versé à la Maison du Patrimoine Oral d'Anost.)

Yvon – La carte nocturne des spots photos

Comme Yvon est photographe averti (entre autres pour la revue Vents du Morvan), il explore beaucoup les environs, de jour comme de nuit, et notamment pour trouver des points de vues sur le ciel nocturne. Autour d'Anost, il existe plein de spots, qu'il indique pour nous sur la carte, accessibles pour beaucoup d'entre eux seulement à pieds. Il les a déjà identifié pour faire des photos de ciel et des panoramas nocturnes. Mais la plupart du temps, ce ne sont pas que des points de vue sur le ciel présentant un intérêt pour l'astronomie. Ce sont aussi des lieux intéressants à d'autres titres. Par exemple Notre-Dame de l'Aillant, une chapelle isolée en hauteur dans la forêt, offre à la fois une vue superbe sur la Voie Lactée, et un lieu d'écoute où on entend nombre de bruits d'animaux nocturnes.

Aline – La nuit des blaireaux

Aline habite au hameau de Sanceray, au sud du bourg principal. C'est un petit village-rue avec un ou deux virages, grosso-modo orienté est-ouest. La maison et le jardin offrent une vue assez vaste sur les prés, en direction extérieure au hameau. Le jardin est très sombre. Il lui semble que l'axe de la rue et du hameau, en été, est pile aligné sous celui de la Grande Ours (elle dit cela avec humour, car c'est la seule constellation qu'elle reconnaît facilement). Côté animaux, on voit et on entend vraiment beaucoup de blaireaux dans les parages (la salle rit). Il semblerait que ce soit un lieu spécial pour eux. Il y a notamment un gros buisson où, certaines nuits, ils passent tous, et y laissent de nombreuses crottes. Dans le coin, on identifie et on appelle plus ou moins ce buisson comme étant les « toilettes des blaireaux ».

Francis – La maison hantée de la «Picotée»

Francis est photographe. Il habite lui aussi, comme Aline (et comme un certain nombre d'autres participants), au hameau de Sanceray. Il a – ou plutôt il avait – sa balade noc-




Les Miens
CUE
s
Notre-Dame de l'Aillant
Prés de Joux
Varin
Morvan
articipé
ppelée à
Le Pylône
Anost
zone du bourg
L'orme / tilleul de Brévoine
La Pierre des Bordes
Le Mont
Dront
Le Pouriot
Les prés de la Bussière
Bussy
Anost depuis Bussy
La maison de la Picotée
Sanceray
nore de Corcelles
s
Sommet du Mont Robert
Le Pré aux renards
La pierre du Chaumas
Valouze
Les Crots Barbizots
INSERT : Les Crots Barbizot, à Chissey-en-Morvan (10 km au nord-est)
LÉGENDE
Point de vue / panorama nocturne
Observations de blaireaux
Histoire de fantôme / lieu hanté
Fenêtre sur le ciel / spot astro
Observations et passage de sangliers
Histoire d'ovni
Paysage sonore nocturne remarquable
Observations et passage de chevreuils
Promenade nocturne identifiée
Observations de renards

turne à lui, rituelle. C'est une promenade assez courte, dont le but et le principal centre d'intérêt est une vieille maison abandonnée où il a – ou plutôt avait – une « place de sérénité » : un lieu où il aime s'asseoir pour contempler les ombres et le paysage de la nuit, écouter, se souvenir, donner libre cours à ses pensées. « Son » point de vue à lui, c'est en s'asseyant sur les marches de la maison. À présent il ne peut plus le faire, car la maison a été racheté, rénovée, et de nouveau habitée. Cette maison était particulière, pas seulement pour lui, mais aussi un peu pour tout le monde, car elle tenait une place importante dans l'imaginaire local. En effet, cette maison est habitée par une « entité » (surnaturelle) (un fantôme), qu'on appelait « La Picotée », du fait de ses nombreuses taches de rousseur. La maison, qui donc est une maison hantée, se prête d'autant mieux à cela qu'elle avait jadis un toit de chaume. On dit -ou plutôt on disait- qu'on pouvait voir certaines nuits une femme assise dans un fauteuil à la fenêtre de la maison, alors qu'il n'y avait en fait personne. Francis pour sa part ne l'a jamais vu.

Chantal – Le gros chêne de la « Picotée »

Chantal habite elle-aussi à Sanceray. Elle complète la description de la balade de Francis, car c'est aussi une de ses promenades et un de ses lieux favoris. Elle insiste plus particulièrement sur le gros chêne qui est près de la maison hantée, auquel on accède par un joli petit chemin boisé qui passe derrière la route, et qui a une silhouette impressionnante la nuit. Chantal explique que l'histoire de la « Picotée », qui n'est pas très vieille en fait, se rapporte à une ancienne habitante de la maison, qu'elle-même a un peu connu. Une personnalité singulière, considérée comme un peu folle, qui avait eu un passé compliqué et avait fait le « choix » d'habiter isolée ici, sans eau et sans électricité. Ce qu'elle a fait jusqu'à sa mort.

Daniel – Le paysage sonore de Corcelles

Daniel habite au hameau de Corcelles. C'est une sorte de cirque très encaissé, avec une vue sur tout le mont Robert, en face. Ici, il fait bien noir. Comme il habite un peu en hauteur, on a une vue sur les toitures des maisons. Du fait qu'on est dans un cirque naturel, il y a une acoustique spéciale, une sorte de résonance. C'est donc une ambiance, un paysage sonore de nuit (on est plus attentif). Par exemple des voitures qui passent loin paraissent, au bruit, toutes proches. À part ça, les animaux viennent très près des maisons, il est facile de les voir. Par exemple les renards, qu'il observe depuis sa cuisine. Beaucoup de chevreuils passent aussi par là. C'est une coulée qui remontent apparemment le ruisseau de Montmaillot.

BILAN PROVISOIRE

Au vu de la matière collectée lors de cet atelier, à l'évidence riche, il apparaît d'emblée que l'exercice est un modèle d'animation et de recherche participative intéressant, à répéter et à améliorer. L'exercice paraît en outre capable de faire émerger non-seulement les facteurs humains de la nuit vécue dans leur diversité et leurs territorialisations multiples (usages, valeurs sociales, valeurs esthétiques, rapport au sauvage et aux non-humains, rapport à l'espace, imaginaire et croyances...), mais il permet aussi, par un autre chemin, de venir au thème de l'éclairage et de son éventuelle réduction en le remettant au sein d'un contexte humain et existentiel global. Dans les pays déjà peu touchés par la pollution lumineuse comme peut l'être le Morvan, on se rend compte que la lumière compte peu dans les discussions : c'est un thème qui vient à la fin. On parle d'abord de la nuit (naturelle, sans éclairage), comme cadre, comme valeur et comme ressource, et c'est par rapport à elle que des discussions relevant de la gestion et de la politique d'aménagement trouvent leur sens, à titre d'ajustements de cadre de vie plus que de lutte idéologique.

On voit de plus que, par ce genre d'exercice, qui permet de faire de la nuit, impensée la plupart du temps, un thème et une valeur locale relevant du patrimoine partagé, on favorise l'émergence et la cohésion d'un collectif unis par des pratiques (nocturnes) et une vision du monde où le nocturne rapproche et fédère en donannt par exemple à éprouver et comprendre qu'il y a, même dans un paysage quotidien a priori banal, un « exotisme » (cosmique), une chance et un patrimoine spécifique qui confère au territoire une particularité le rendant exceptionnel, et partant, un sentiment d'appartenance et de fierté.

Enfin, cette autre approche de la trame noire par le vécu et l'entré multi-thématique, si elle démontre l'intérêt de travailler en inter-disciplinarité (notamment en adjoignant des dimensions artistiques et ethnologique), permet de revenir avec un autre regard et d'autres pistes de méthode vers l'approche écologique elle-même de la biodiversité nocturne, visée en général par les projets de trame noire. On se rend compte en effet, en travaillant à l'échelle humaine d'un territoire local, c'est à dire en se situant au coeur et aux franges des îlots de lumières habités constellant les territoires obscurs comme le sont la plupart des Parcs naturels, que c'est là que se jouent, en réalité, les enjeux de connectivité écologique sombre.

En effet, non-seulement c'est là, précisément, et pas à l'échelle des corridors écologiques de grands territoires de toute façon très peu éclairés, que réside la menace de nuisances lumineuses pour le vivant, mais c'est là aussi que que se trouvent les leviers très concrets permettant de les résoudre : les sources lumineuses artificielle (les lampes), publiques et privées bien sûr, mais aussi et avant-tout les gens, ceux qui ont le doigt sur les interrupteurs.

Par ailleurs, c'est aussi là, à l'échelle des villages, que le problème réel d'une rupture de connectivité écologique sombre, pour les habitats animaux, se pose, et cela à l'échelle des jardins, des ruelles, des chemins ruraux... qui sont toujours en même temps des éléments de la sphère « domestique » et du patrimoine quotidien. La connaissance fine des usages, habitats et passages animaux dans ces secteurs de «nuit habitée» par les gens semble donc être un enjeu d'importance.

C'est donc aussi le paysage nocturne animal qui apparaît à travers l'étude de la trame noire vécue (par les habitants), avec une résolution spatiale qui, si les témoignages et savoirs locaux sont cumulés, n'a rien à envier à des campagnes d'inventaires et de suivis naturalistes «professionnels» ou scientifiques. Il y a donc plus que jamais un enjeu de sciences participatives pour dessiner, aussi les trames noires du paysage animal nocturne vécu en interface avec le paysage nocturne des habitants, en fait plus confrontés au quotidien, avec la nuit, au « non humain » que l'on pourrait le croire.

MARDI 24, (NUIT), ET MERCREDI 25 NOVEMBRE (NUIT) : ARPENTAGE DU PAYSAGE NOCTURNE DU MORVAN À PLUS GRANDE ÉCHELLE

Le premier soir d'exploration « élargie » des paysages nocturnes du Haut-Morvan a été l'occasion de pousser les investigations au nord d'Anost, en direction de Chissey-en-Morvan. Le second a lui été tourné vers le sud, avec un parcours passant par Les Rochers d'Uchon, le Mont Beuvray et le Haut Folin.

Les grandes caractéristiques des paysages nocturnes du Morvan, qu'ils soient dépourvus de lumière artificielle ou modifiés par elle, sont brièvement résumées dans le bloc diagramme suivant.

Globalement, l'impression générale est celle d'un territoire où nombre de facteurs (reliefs, nature des sols et des milieux naturels, boisement, faible densité de population), contribuent à le « laisser » très sombre, du moins pour sa partie « massif » (le Morvan des plaines relevant d'un régime plus « mité » par la lumière). Les sources locales de lumière artificielles sont généralement de faible importance, à l'exception de certains centres de villages suréclairés mais faisant figures d'exceptions. Les hameaux isolés, les antennes relais, jouent souvent un rôle de points de repères paysagers (landmarks), et le vrai problème est celui des halos urbain en bordure du territoire. La problématique et l'enjeu sont donc tout autant sinon plus ici ceux d'une « relecture » des patrimoines naturels, historiques, culturels, bâtis au regard de la nuit, qui permettrait de renforcer et de valoriser un peu plus l'identité ambivalent du Morvan comme « pays noir », (généralement admise au sens figuré à partir d'une réalité paysagère apparamment constatée de longue date dans l'histoire et fixée dans le toponyme).

* * *





Photographies : Samuel Challéat \ RENOIR Études \ UMR CNRS 5602 GEODE

MOR
paysages nocturnes d

Les hauteurs et affleuremeents granitiques dégarnis constituent souvent des fenêtres et points de vues nocturnes échappant à la noirceur aveugle des forêts.



Anciennes maisons de pays abandonnées, propices à faire survivre l'ancien folklore fantastique.

Lumières des hameaux isolés. Lorsque les communes pratiquent l'extinction de l'éclairage public des bourgs, restent la constellation des fermes et habitats isolés, parfois violemment éclairés mais perdus dans l'immensité.



Lampadaires de nulle part. On croise souvent dans le paysage nocturne du Morvan ces sources de lumière énigmatiques. Ici, associée à un calvaire. La lumière artificielle redouble-t-elle son rôle protecteur et spirituel ou l'efface-t-elle ?



Silhouettes végétales nocturnes : la nuit amène un autre regard sur les patrimoines arborés du Morvan prend, et créé des spots de nuit singuliers.

VAN
des noires montagnes



Clairières ou sites de coupe constituent des nightspots et fenêtres sur le ciel propices au bivouac, à l'astronomie, à l'observation de la faune ou aux veillées.

Le relief lui-même du Morvan contribue fortement à faire écran aux halos lumineux extérieurs.

L'omniprésence parfois étouffante des conifères , absorbant toute lumière avec un albedo très faible, contribue, pour le meilleur et pour le pire, à assombrir la nuit et les paysages nocturnes, au sol déjà peu réfléchissant du fait de sa nature métamorphique. Les sapins dessinent en outre des horizons crénelés caractéristiques, aux accents volontiers dramaturgiques et aux connotations de contes.

Détail crucial : les nombreux lichens crustacés des écorces, très blancs, favorisés parle climat humide du Morvan, sont un micro-motif paysager nocturne d'importance. Eux-seuls rendent claires et visibles les surfaces végétales et balisent naturellement les chemins même sous une faible luminosité, comme le ferait le calcaire dans d'autres pays.





Les chemins creux du pays morvandiau sont, la nuit aussi, un motif majeur du paysage nocturne, et un opérateur paysager permettant l'accessibilité aux ambiances de nuit et souvent un jeu subtil d'ombres et de silhouettes.

Illustration : Charles Ronzani \ Paysagiste DPLG \Renor Étude. Photographies : Samuel Challéat \ UMR 5602 GÉODE CNRS \ RENOIR Études





Photographie : Samuel Challéat \ UMR 5602 GEODE CNRS \ RENOIR Études





Photographie : Samuel Challéat \ UMR 5602 GÉODE CNRS \ RENOIR Études

UNION EUROPÉENNE

L'opération IPAMAC "Trame noire – phase 1" est cofinancée par l'Union européenne. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

UNE RÉALISATION RENOIR ÉTUDES

Avec le soutien logistique de l'UMR CNRS 5602 GÉODE

GEODE GÉOGRAPHIE DE L'ENVIRONNEMENT cnrs

IPAMAC

Parcs naturels du Massif central